

À LA MARGELLE DU ROYAUME

Philippe Liesse

Préface de
Thérèse-Marie Dupagne

À la margelle du Royaume

Spiritualité

Editions Persée

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2015

Pour tout contact :
Editions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*De nuit nous irons dans l'ombre
Car pour découvrir la source
Seule la soif nous éclaire !
(Chant de Taizé)*

*Et Dieu dit : « Je me cacherai dans le cœur de l'homme ;
c'est le seul endroit où il oubliera de me chercher. »
(Proverbe indien)*

*Que serais-je sans toi Nicole,
ma compagne de tous les instants,
épouse de chaque jour,
mystère de l'image de Dieu ?*

PRÉFACE

À la margelle du Royaume
Dès le titre de son ouvrage, Philippe nous convoque par la poésie du lieu. Il nous invite : comme Jésus s'est tenu là, au bord du puits, pour une Samaritaine, ainsi son disciple est là aujourd'hui, offrant à qui l'accueille, une eau vive, fraîche. Une eau claire et limpide ! Mais que l'on ne s'y trompe pas, la poésie n'est pas douce rêverie, mièvrerie. Elle éveille, bouscule, provoque à un ailleurs. Souvenons-nous que la Samaritaine, en accédant à la Source d'eau vive, s'est vue mise à nu, dans la pauvreté de ses amours. Mais c'était alors pour elle chemin de libération. Découverte de la véritable adoration : *ajustement à l'amitié et à la tendresse de Dieu jusque dans les actions les plus concrètes*. Aujourd'hui le chemin pascal de cette femme nous est ouvert.

La margelle, humble assise de pierre, appelle à un au-delà d'elle-même : simple rebord elle oriente vers la source, la fontaine... elle s'offre en appui pour qui voudra s'y abreuver.

Les pages qui suivent s'offrent ainsi, en margelle. Pour qui veut ouvrir l'Écriture, voici un appui. Les quelques commentaires qui en sont ici donnés éclairent et s'effacent tout à la fois, tandis qu'ils pointent vers l'horizon du Royaume.

Que celui qui veut recevoir l'Évangile à plein cœur s'arrête un instant. Les pages qui suivent sont à prendre à doses homéo-

pathiques. Au fil du temps, page après page, il faut s'adonner au loisir de recevoir la Parole et son commentaire, revenir à la Parole et revenir encore au commentaire, les laisser imprégner le quotidien... accepter qu'ils ouvrent en soi une brèche. Et que s'y engouffre l'eau vive.

À qui cherche une paix tranquille et facile, dans la méditation d'une parole rendue toute lisse, toute plate, je ne puis que déconseiller de s'asseoir à la margelle ici offerte. S'il y est souvent question de douceur lorsque le regard pointe vers le Royaume, cette douceur n'est pas couleur rose bonbon d'un pasteur qui arbore en écharpe une tendre brebis. La douceur évangélique est pascalle, elle s'installe dans le cœur qui risque de s'exposer au feu de l'amour, comme la planche s'expose au rabot... Le bonheur est offert aux doux, non point aux mous. Le lecteur est averti.

Mais pour qui se laissera déranger, bousculer, inviter... voici un appui. Voici un chemin de liberté, un appel à la confiance et à l'espérance. Voici offert le message révélé aux petits, à ceux qui ont été rapetissés à force d'avoir subi des regards hautains. Voici le message qui est *un simple nom* : *Jésus*. La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Que le lecteur n'ait crainte de déposer sur la margelle sa misère, sa fragilité, son péché... se penchant sur la fontaine, il s'y découvrira image de Dieu.

Voici annoncé le Royaume ! Que celui qui aura pris le temps de se laisser rejoindre par le présent message, laisse l'eau vive l'entraîner toujours plus avant dans l'édification du Royaume qui aujourd'hui commence, dans la fraternité et la solidarité.

C'est dans le quotidien de la vie que Dieu rencontre le croyant et qu'il lui adresse cette demande : « Veux-tu être graine du Royaume, veux-tu être graine de paix, de fraternité, de libération ? Veux-tu travailler à ma vigne ? »

Sœur Thérèse-Marie,
prieure d'Hurtebise

UN AMOUR SURPRENANT !
1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT

Jésus parlait à ses disciples de sa venue. « L'avènement du Fils de l'homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé. À cette époque, avant le déluge, on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis : tel sera l'avènement du Fils de l'homme. Deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra. Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas, que le Fils de l'homme viendra ».

(Matthieu 24, 37-44)

Si son avènement doit consister en une répétition du déluge, de l'engloutissement, de la disparition d'un homme sur deux, l'humanité ne peut qu'aspirer à ce qu'un tel avènement ne voie pas le jour.

Il est pour le moins curieux que Jésus parle de sa venue au futur ! En effet, s'il parle, c'est qu'il est déjà là. L'avènement dont il parle n'est donc pas sa naissance. Il remonte à Noé et s'attribue le titre de « *Fils de l'homme* », terme que l'on retrouve dans la vision du prophète Daniel : « *Et voici qu'avec les nuées du ciel, venait comme un Fils d'homme à qui il fut donné souveraineté, gloire et royauté* » (Dn 7,13-14). Il se situe ainsi hors du temps qui se déroule de jour en jour, utilisant un véritable procédé panoramique qui va de Noé à la fin des temps, pour mieux éclairer le présent de l'homme et l'éveiller à un avenir et non à la destruction.

Plus qu'une mise en garde, la parole de Jésus est un appel à la confiance et à l'espérance. Mais pour vivre de l'espérance, l'homme doit vivre éveillé, réceptif à la rencontre qui bouscule, qui transforme, qui change les plans établis par avance.

À l'époque de Paul, les hommes s'égayaient dans les ripailles et beuveries, c'étaient leurs produits courants de consommation ! Paul les invite au réveil : « *La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Revêtons-nous pour le combat de la lumière.* »

C'est aux disciples de toutes les époques que Jésus lance cet appel : « *Tenez-vous prêts.* » Il n'invite pas à construire des digues ou des barrages pour se protéger de cataclysmes, il invite plus simplement à se poser les bonnes questions, celles qui ouvrent des brèches dans le quotidien pour laisser s'infiltrer l'avenir.

Le disciple n'a-t-il pas égaré la Parole ? Se laisse-t-il encore stimuler et dynamiser par elle ? A-t-il encore l'audace de se laisser travailler par elle pour sortir du train-train habituel et construire un monde plus humain ?

Le disciple n'a-t-il pas égaré l'espérance ? Se sent-il encore assez performant pour l'annonce de cette extraordinaire promesse d'avenir qui renverse les vieilles structures et trace les plans d'un monde renouvelé dans la fraternité ?

Le disciple n'a-t-il pas égaré la joie, l'enthousiasme et l'ardeur d'aimer pour faire place à l'abattement et à la fatalité ?

Jésus dit, de manière simple et parlante, qu'il est temps de se réveiller pour s'ouvrir à l'avenir, à la rencontre, au Dieu des surprises.

L'Avent est bien ce temps de réveil. Le disciple est revivifié par la présence du Christ pour retrouver sa persévérance de vivre en femme et en homme digne de ce nom. Une humanité qui se veut promesse d'avenir ! Une humanité promise à un amour surprenant !

« Dieu vient », ce sont les mots habituels de l'Avent. « Dieu est chez nous », ce sont les cantiques chantés à Noël ! Ces mots et ces cantiques sont-ils vraiment une brèche ouverte au sein d'une humanité asphyxiée ? « *Tenez-vous prêts, vous aussi* », dit Jésus !

UNE HUMANITÉ RÉGÉNÉRÉE !
2^E DIMANCHE DE L'AVEUT

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche ! » Jean est celui que désignait la parole transmise par le prophète Isaïe : À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Jean portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venaient à lui, et ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant des pharisiens et des sadducéens venir en grand nombre à ce baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion, et n'allez pas dire en vous-mêmes : « Nous avons Abraham pour père » ; car, je vous le dis : avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu ; il tient la pelle à vanner dans sa

main, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier. Quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. »

(Matthieu 3, 1-12)

Est-ce un révolutionnaire ? Un illuminé ? Un anarchiste ? Un doux rêveur ? Un utopiste ? Un peu de tout cela, sans doute, mais aussi tout autre chose !

Jean le Baptiste est un homme austère, fascinant, passionné, entier, carré. Il est fait d'un seul bloc, comme tous les prophètes, et campé dans leur portrait traditionnel : « *Il porte un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage.* »

Il tient aussi le langage des prophètes ! En effet, il n'y va pas par quatre chemins, mais au contraire il n'en prend qu'un seul, celui du changement radical. Il faut aplanir, il faut combler, il faut raboter. Il n'est pas tendre, il ne met aucun gant avec ses interlocuteurs. Il les traite d'engeance de vipères et les menace d'être réduits à néant : « *La cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne porte pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.* »

Prédicateur dur et violent, il appelle chaque personne, et toute la société, à changer radicalement : « *Il faut préparer le chemin du Seigneur.* »

Ce n'est pas un langage de star ! Rien à voir avec le show-business ! S'il avait voulu faire du spectacle, il aurait fréquenté les stades ou les podiums pour enflammer des spectateurs en recherche d'émotions fortes. Non, il attire au désert des femmes et des hommes pour leur enjoindre de devenir les acteurs de leur propre destin : « *Produisez un fruit qui exprime votre conversion.* » Le désert, terre de solitude, devient le lieu privilégié de la rencontre.

Au désert, l'homme se rencontre d'abord lui-même. Il peut y débusquer tout le bruit, la panoplie de désirs et d'obsessions qui l'assaillent. Il peut ainsi laisser derrière lui tout ce qui est futile pour laisser grandir cette soif de vérité et se laisser imprégner de l'essentiel qui fait vivre. Dans cette expérience du désert, l'homme se retrouve avec lui-même, avec ses racines, avec Dieu.

Au désert, l'homme découvre que Dieu est vraiment Dieu ! Impossible de le confondre avec tous ces dieux qu'il se fabrique : l'argent, le pouvoir, la réussite sociale. Chaque fois que l'homme est tenté de réduire Dieu aux forces de la nature, qui émerveillent ou qui se déchaînent, les prophètes viennent lui redire de la part de Dieu : « *Je te conduirai au désert, et là je parlerai à ton cœur.* » Il ne s'agit pas d'un minitrip au Sahara, mais de tous ces lieux où l'homme entend l'appel qui le pousse à travailler pour une humanité régénérée, transfigurée : « *Préparez le chemin du Seigneur.* »

UNE PETITE LUEUR DANS LES TÉNÈBRES !
3^E DIMANCHE DE L'AVENT

Jean le Baptiste, dans sa prison, avait appris ce que faisait le Christ. Il lui envoya demander par ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! » Tandis que les envoyés de Jean se retiraient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?... Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? Un homme aux vêtements luxueux ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi pour qu'il prépare le chemin devant toi. Amen, je vous le dis : Parmi les hommes, il n'en a pas existé de plus grand que Jean Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. »

(Matthieu 11, 2-11)